

À mon enfance



Préface

À mon enfance

Il existe en chacun de nous un lieu que le temps ne peut jamais effacer. Un lieu où demeurent les premiers rêves, les premiers émerveillements, les premiers éclats de rire et les souvenirs des jours où tout semblait encore possible. Ce lieu porte un nom simple, mais profond : l'enfance.

L'enfance est une période où les petites choses prennent une grande importance. Un jardin devient un royaume, un chemin devient une aventure, une chanson devient un souvenir précieux, et un moment partagé avec ceux que l'on aime devient un trésor que l'on garde toute une vie.

Avec les années, nous avançons vers de nouveaux horizons. Les paysages changent, les habitudes disparaissent, certaines personnes s'éloignent, et le temps emporte avec lui une partie de ce que nous avons connu. Pourtant, l'enfance ne s'efface jamais complètement. Elle reste présente dans un parfum, une image, une voix, un objet retrouvé ou une émotion qui réveille soudain la mémoire.

Ce recueil est un voyage vers ces instants oubliés mais jamais perdus. À travers ces cinquante poèmes, il cherche à retrouver la douceur des années passées, la simplicité des bonheurs d'autrefois et cette façon unique qu'avait l'enfant que nous étions de regarder le monde avec curiosité et émerveillement.

Ces pages sont dédiées à tous ceux qui portent encore en eux une part de leur enfance, à tous ceux qui se souviennent des lieux, des personnes et des moments qui ont construit leur histoire. Elles sont aussi un hommage aux souvenirs simples, car ce sont souvent eux qui deviennent les plus précieux avec le passage du temps.

Car grandir ne signifie pas oublier l'enfant que nous avons été. Il signifie apprendre à avancer avec lui, en gardant au fond de notre cœur cette lumière faite de rêves, de joie et d'innocence.

À mon enfance est une invitation à revenir un instant sur les chemins d'autrefois, là où vivent encore nos plus beaux souvenirs.

À mon enfance

Liste des poèmes

1. *Les pas dans la cour*
2. *Le vieux cartable*
3. *Les billes*
4. *Le cerf-volant*
5. *La maison de grand-mère*
6. *Le goûter*
7. *Le vélo bleu*
8. *Les soirées d'été*
9. *Le ballon rouge*
10. *Les mains de mon père*
11. *Le vieux chêne*
12. *Les chemins de campagne*
13. *Les jours de pluie*
14. *La rivière de mon enfance*
15. *Les cerises du jardin*
16. *Le cahier d'écopier*
17. *Les jeux de cache-cache*
18. *Les premiers rêves*
19. *Le parfum des vacances*
20. *Les lettres oubliées*
21. *Le train de mon enfance*
22. *Les feuilles d'automne*
23. *Le banc de l'école*
24. *Les lucioles*
25. *La chanson d'autrefois*
26. *Le jardin secret*
27. *La fenêtre de mon enfance*
28. *Les dimanches d'autrefois*
29. *Le petit magasin du village*
30. *Le cerisier en fleurs*
31. *Le soir près de la cheminée*
32. *Les chaussures de l'enfance*
33. *La pluie sur les vitres*
34. *Le grenier aux souvenirs*
35. *Le premier jour d'école*
36. *Les vacances chez les grands-parents*
37. *Les dessins d'enfant*
38. *La fête du village*
39. *Le livre d'histoires*
40. *Le ballon dans le jardin*
41. *Le banc sous l'arbre*
42. *Les secrets de la cour*
43. *Le vieux vélo*
44. *La boîte à musique*
45. *Le chemin de l'école*
46. *La balançoire du jardin*
47. *Le parfum du pain chaud*
48. *Les étoiles de mon enfance*
49. *La vieille horloge*
50. *À mon enfance*

Les pas dans la cour

*Il existe, au fond de ma mémoire,
Une cour que le temps n'a jamais su effacer.
Elle n'était ni vaste ni magnifique,
Mais elle contenait l'univers entier
Dans les yeux émerveillés d'un enfant.*

*Le soleil y descendait doucement,
Comme un ami fidèle venu partager nos jeux.
Chaque matin ouvrait une aventure,
Chaque après-midi inventait un royaume,
Et chaque soir emportait nos rires
Jusqu'aux premières étoiles.*

*Les pierres connaissaient nos secrets.
Elles avaient reçu nos chutes,
Nos victoires imaginaires,
Nos courses folles derrière un ballon,
Nos éclats de voix,
Et ces promesses d'enfants
Que nous croyions éternelles.*

*Les arbres nous offraient leur ombre
Comme un toit de feuilles et de lumière.
Nous y construisions des cabanes invisibles,
Des palais sans murailles,
Des forteresses où les dragons
N'étaient que des nuages de passage.*

*Nos mains ramassaient des trésors
Que les adultes ne voyaient jamais :
Une plume oubliée,
Une bille aux reflets de ciel,
Un caillou en forme de cœur,
Une feuille dorée tombée trop tôt.
Nous étions riches
Sans connaître le prix des choses.*

*Le temps marchait lentement.
Les heures avaient le goût du vent,*

*Des fleurs sauvages
Et du parfum des vacances.
Personne ne regardait l'horloge.
Le bonheur ignorait les aiguilles.*

*Puis les saisons ont changé.
Les rires se sont éloignés.
Les cartables ont remplacé les jeux,
Les responsabilités ont succédé aux rêves,
Et la cour s'est peu à peu remplie
Du silence des souvenirs.*

*Je suis revenu, un jour,
Devant ce lieu de mon enfance.
Les murs semblaient plus petits,
Les arbres plus grands,
Et les pierres plus sages.
Pourtant, il me semblait entendre,
Porté par une brise discrète,
L'écho de nos courses,
Le bruit de nos chaussures,
Et les voix de ceux
Qui partageaient mes premiers printemps.*

*Alors j'ai compris
Que les lieux ne vieillissent jamais vraiment.
Ils attendent simplement
Que notre mémoire revienne les habiter.*

*Aujourd'hui encore,
Lorsque les jours deviennent lourds,
Je ferme doucement les yeux
Et je retrouve cette cour.
J'y revois l'enfant que j'étais,
Les genoux couverts de poussière,
Le visage éclairé d'un sourire,
Le cœur léger comme une hirondelle.*

*Car l'enfance ne disparaît jamais.
Elle se cache dans le bruit d'un ballon,
Dans le parfum d'une terre après la pluie,
Dans une lumière de fin d'après-midi,
Dans un rire qui ressemble au nôtre.*

*Et tant que mes pas sauront retrouver
Le chemin de cette vieille cour,
Je ne serai jamais tout à fait loin
Du plus beau pays que j'ai connu :
Celui de mon enfance.*

Le vieux cartable

*Il repose aujourd'hui dans un coin du grenier,
Silencieux sous une fine poussière,
Comme un vieux compagnon de route
Qui aurait terminé son voyage
Sans jamais oublier les chemins parcourus.*

*Son cuir est usé par les saisons,
Ses boucles ont perdu leur éclat,
Et ses coutures racontent mieux que les livres
Les longues journées d'école,
Les matins pressés,
Les retours joyeux
Et les rêves qu'il portait en secret.*

Il n'était pas seulement un cartable.

Il était le coffre aux trésors de l'enfance.

*On y glissait des cahiers encore parfumés d'encre,
Des livres aux histoires merveilleuses,
Une trousse pleine de crayons de couleur,
Quelques feuilles soigneusement pliées,
Et parfois une fleur cueillie dans la cour,
Un marron brillant,
Une plume d'oiseau,
Ou une bille gagnée au prix d'une grande victoire.*

Chaque objet avait une histoire.

*Les pages froissées gardaient la trace
Des mots appris avec patience,
Des dessins maladroits
Qui nous semblaient pourtant magnifiques,
Des premières dictées,
Des premières réussites,
Et même des erreurs
Qui nous apprenaient à grandir.*

*Je me souviens des matins d'automne,
Quand il semblait un peu trop lourd
Pour les épaules d'un enfant.
Mais ce poids n'était rien
À côté de la légèreté
Avec laquelle nous traversions les jours.*

Le chemin de l'école était une aventure.

*Nous inventions des raccourcis,
Nous comptions les feuilles tombées,
Nous saluions les oiseaux,
Et chaque pierre du trottoir
Était une île à conquérir.*

*Le cartable avançait avec nous,
Ballotté au rythme de nos pas,
Témoin discret de nos conversations,
De nos éclats de rire,
De nos inquiétudes avant un contrôle,
Et de notre joie immense
Lorsque sonnait enfin la fin des cours.*

Puis les années ont passé.

*Les cahiers sont devenus des dossiers,
Les crayons des écrans lumineux,
Les rêves d'enfant des responsabilités d'adulte.
Le vieux cartable est resté là,
Comme un gardien fidèle
D'un temps que rien ne peut effacer.*

*Il suffit aujourd'hui
De poser la main sur son cuir fatigué
Pour entendre revivre
Le grincement d'une chaise d'école,
Le froissement d'une page tournée,
Le rire d'un camarade,
Le tintement de la cloche
Qui annonçait la récréation.*

*Alors je comprends
Que certains objets
Ne vieillissent jamais vraiment.*

*Ils deviennent les bibliothèques silencieuses
De notre mémoire.*

*Et mon vieux cartable,
Usé par les chemins d'autrefois,
Ne transporte plus ni cahiers ni livres.*

*Il porte désormais
Le plus précieux des bagages :
Mes souvenirs,
Mes premiers rêves,
Et l'enfant que je demeure encore,
Quelque part,
Entre deux pages du temps.*

L'Innocence

Quand tout était bien,

Le monde avait l'odeur de la paix.

Ma naïveté d'enfant était ma plus belle robe.

La vie était si facile

Que je passais mes journées

À rire, à manger et à dormir.

C'était ça, ma vie.

On était tous ensemble,

Mes frères, mes sœurs,

Et notre lit était comme un royaume dans les cieux.

Pour moi, c'était ça,

La définition de l'amour.

Chaque jour et chaque nuit,

Était une douceur de Marie.

Le cerf-volant

*Le vent était notre premier compagnon de voyage.
Invisible et libre,
Il courait à travers les champs,
Faisait danser les hautes herbes
Et murmurait aux arbres des chansons
Que seuls les enfants semblaient comprendre.*

C'est lui qui portait mon cerf-volant.

*Il était fait de quelques baguettes de bois,
D'un papier aux couleurs éclatantes,
D'une longue queue qui ondulait
Comme un ruban de fête.
Il ne valait presque rien,
Et pourtant,
À mes yeux,
Il était plus précieux
Que tous les trésors du monde.*

*Je courais de toutes mes forces,
Le cœur battant au rythme de mes pas.
Puis venait cet instant merveilleux
Où le vent s'emparait de lui.*

Alors il quittait la terre.

*Il montait,
Toujours plus haut,
Comme s'il connaissait un chemin
Que nous avions oublié.
Je levais les yeux
Jusqu'à en avoir le vertige,
Persuadé qu'il allait toucher les nuages
Ou saluer les oiseaux dans leur voyage.*

*Au bout de la ficelle,
Je tenais bien plus qu'un simple jouet.*

Je tenais mes rêves.

*Chaque rafale les emportait
Vers un horizon sans limites.
Je croyais que tout était possible,
Que le ciel appartenait
À ceux qui osaient lever les yeux.*

*Les nuages devenaient des îles,
Les hirondelles des messagères,
Et le soleil semblait sourire
À cet enfant qui voulait apprendre
Le langage du vent.*

*Puis un jour,
Sans prévenir,
La ficelle céda.*

*Le cerf-volant poursuivit seul sa route,
Porté par une brise légère,
Jusqu'à disparaître derrière les arbres.*

*Je restai longtemps immobile,
Les mains encore serrées
Autour d'un fil devenu inutile.*

*Je crus avoir perdu
Le plus beau de mes trésors.*

*Mais les années m'ont appris
Que certains départs
Ne sont pas des fins.*

Le cerf-volant n'est jamais vraiment tombé.

*Il est resté suspendu
Quelque part dans ma mémoire,
Là où les rêves refusent de vieillir.*

*Aujourd'hui encore,
Lorsque le vent traverse les collines,
Je lève instinctivement les yeux.*

*Il me semble apercevoir,
Très loin dans l'immensité,
Une tache de couleur
Qui danse entre les nuages.*

*Et je sens renaître,
L'espace d'un instant,
Le garçon que j'étais,
Courant sans fatigue,
Le sourire au visage,
Les mains tendues vers le ciel.*

*Alors je comprends
Que grandir n'a jamais voulu dire
Renoncer à rêver.*

*Car chacun de nous
Porte encore en son cœur
Un cerf-volant invisible,
Relié à son enfance
Par une ficelle que le temps
N'a jamais réussi à rompre.*

*Il suffit d'un souffle de vent,
D'un ciel d'azur,
Ou d'un souvenir qui passe,
Pour qu'il reprenne son envol
Et nous rappelle doucement
Que les plus beaux voyages
Commencent toujours
Par un rêve d'enfant.*

La maison de grand-mère

*Il existe des maisons
Qui ne sont bâties ni de pierres ni de bois,
Mais de tendresse, de parfums,
De silences bienveillants
Et de souvenirs qui refusent de s'effacer.*

*La maison de ma grand-mère
Était de celles-là.*

*Avant même d'en pousser la porte,
Je reconnaissais son âme.
Le jardin respirait la menthe et le jasmin,
Les rosiers saluaient le soleil,
Et les oiseaux semblaient avoir choisi
Ce coin de terre
Pour y déposer leurs plus belles chansons.*

*La vieille porte grinçait doucement,
Comme pour annoncer mon arrivée.
À peine entré,
Une chaleur enveloppait mon cœur.
Le parfum du pain tout juste sorti du four,
Celui des confitures mijotées avec patience,
Des herbes suspendues aux poutres,
Et des pommes rangées dans le cellier
Se mêlaient en une seule fragrance :
Celle du bonheur.*

Grand-mère était souvent près de la fenêtre.

*Ses mains, marquées par les années,
Couraient avec douceur
Sur un ouvrage de couture,
Un tricot,
Ou un vieux linge à reprendre.
Chaque geste semblait une prière,
Chaque fil racontait une vie
Tissée d'amour, de courage
Et d'une infinie patience.*

*Quand elle levait les yeux,
Son sourire suffisait
À chasser toutes les inquiétudes.
Je m'asseyais près d'elle,
Et sans même lui poser de question,
Les histoires commençaient à naître.*

*Elle parlait d'un temps
Où les saisons guidaient les hommes,
Où les veillées réunissaient les familles,
Où l'on partageait le pain,
Les rires,
Et parfois les peines,
Sans jamais laisser quelqu'un seul.*

*Dans sa voix,
Les contes devenaient vrais.
Les loups erraient dans les forêts,
Les fées veillaient sur les sources,
Les étoiles descendaient parfois
Écouter les rêves des enfants.*

*Le soir,
Lorsque le soleil glissait derrière les collines,
La maison s'habillait d'une lumière dorée.
L'horloge murmurait lentement les heures,
Le feu crépitait dans la cheminée,
Et le monde semblait ralentir
Pour mieux savourer cet instant.*

*Je croyais alors
Que ce refuge durerait toujours.*

*Mais le temps,
Qui respecte si peu nos certitudes,
A fermé un jour les volets
De cette maison tant aimée.*

*Aujourd'hui,
Le jardin a changé de visage,
Les murs portent les traces des saisons,
Et les fenêtres ne s'ouvrent plus
Sur le même éclat de rire.*

*Pourtant,
Chaque fois que je ferme les yeux,
Je retrouve ce chemin bordé de fleurs.
J'entends le chant des merles,
Le grincement de la vieille porte,
Le froissement du tablier de grand-mère,
Et sa voix douce
Qui prononce mon prénom
Comme personne ne l'a jamais prononcé.*

*Alors je comprends
Que certaines maisons
Ne disparaissent jamais.*

*Elles continuent d'exister
Dans les chambres secrètes de notre mémoire,
Là où le temps n'a plus de pouvoir.*

*Et lorsque la vie devient trop bruyante,
Je retourne, en pensée,
M'asseoir près de cette fenêtre.*

Grand-mère y est encore.

*Elle sourit,
Le soleil éclaire son visage,
Et ses mains poursuivent patiemment
Le plus bel ouvrage de toute une existence :*

*Celui de l'amour,
Dont chaque maille
Habillement mon cœur.*

Le goûter

*Il était une heure de la journée
Que nous attendions comme une fête.
Ni le matin, plein de promesses,
Ni le soir, chargé de silence,
Mais cet instant suspendu
Où les jeux faisaient une pause
Pour laisser place à la douceur.*

Le goûter.

*Il suffisait que la porte s'ouvre,
Qu'une voix nous appelle du jardin,
Et nous abandonnions nos cabanes,
Nos billes, nos cerfs-volants
Et nos royaumes imaginaires,
Le visage rougi par le soleil,
Les mains encore couvertes de poussière,
Le cœur débordant de vie.*

*Sur la table,
Rien n'avait le luxe des grands festins,
Et pourtant tout semblait merveilleux.*

*Une tartine de pain encore tiède,
Épaisse, généreusement couverte de confiture,
Un morceau de chocolat
Que l'on cassait lentement pour le faire durer,
Un verre de lait,
Ou un bol fumant de chocolat chaud
Quand l'hiver frappait aux fenêtres.*

*Ces choses si simples
Avaient le goût de l'abondance.*

*Les odeurs remplissaient la cuisine :
Le beurre fondait doucement sur le pain,
Les fruits mûrs parfumaient la corbeille,
Le sucre semblait illuminer les sourires,
Et la vapeur montait comme un nuage*

*Dans lequel se mêlaient
Les rires et les conversations.*

Personne ne regardait l'heure.

*Nous racontions nos aventures
Avec le sérieux des explorateurs.
Un arbre devenait une montagne,
Une flaque d'eau un océan,
Une victoire aux billes
Un exploit digne des plus grands héros.*

*Les adultes nous écoutaient en souriant.
Ils savaient déjà
Que ces histoires minuscules
Deviendraient un jour
Nos plus précieux souvenirs.*

*Puis venait le moment
De retourner jouer.*

*Nous repartions en courant,
Le morceau de pain encore à la main,
Persuadés que l'après-midi
Ne finirait jamais.*

Les saisons ont passé.

*Les goûters sont devenus rapides,
Pris debout entre deux obligations,
Ou parfois oubliés
Dans le tumulte des journées.*

*Les grandes tables se sont couvertes
De mets plus raffinés,
De vaisselle plus brillante,
De repas plus sophistiqués.*

*Pourtant,
Aucun banquet n'a retrouvé
La saveur d'une simple tartine
Partagée après une course dans les champs.*

*Car ce n'était pas le pain
Qui rendait ce moment si précieux.*